

DOSSIER DE PRESSE

Exposition

SIMON-MATHURIN LANTARA : UN PAYSAGISTE ET SA LEGENDE

du 16 avril au 18 juillet 2011

Maison-atelier Théodore Rousseau



Faustin Besson, *La Jeunesse de Lantara*, 1849

Coll. Musée des Beaux-Arts de Dole - © Musée des Beaux-Arts de Dole, cl. Henri Bertrand

Ce tableau illustre la légende, forgée au XIXe siècle, faisant de Lantara un artiste qui passe sa vie au cabaret, payant ses dettes en réalisant des dessins pour ses créanciers.

- Communiqué p.3
- Un paysagiste et sa légende p.4
- Comment on devient, malgré soi, le précurseur de l'Ecole de Barbizon p.5
- Simon-Mathurin Lantara vu par ... p.8
- Autour de l'exposition p.11
- Les prêteurs p.13
- Visuels libres de droits p.14
- Le musée départemental de l'Ecole de Barbizon p.15
- La politique du Conseil général de Seine-et-Marne en faveur des archives, du patrimoine et des musées p.17
- La politique culturelle du Conseil général de Seine-et-Marne p.18
- L'accueil des personnes en situation de handicap dans les musées départementaux p.19
- Les autres musées départementaux de Seine-et-Marne p.20

> Contact presse :

Nadia Deghirmendjian : 01 64 14 71 15

nadia.deghirmendjian@cq77.fr

> Contact sous-direction des musées départementaux

Nathalie Fourcade : 01 64 87 37 41

nathalie.fourcade@cq77.fr

*Simon-Mathurin Lantara
Un paysagiste et sa légende*

C'est à la découverte du peintre paysagiste Simon-Mathurin Lantara (1729 – 1778) que vous convie le Conseil général de Seine-et-Marne, du 16 avril au 18 juillet 2011 au musée départemental de l'École de Barbizon (maison-atelier de Théodore Rousseau).

Simon-Mathurin Lantara est souvent présenté comme un précurseur des paysagistes qui, entre 1820 et 1870 environ, trouvant leur inspiration sur le motif en forêt de Fontainebleau, ont constitué ce qu'on appelle l'École de Barbizon. Il est donc normal qu'un hommage lui soit rendu dans le musée consacré à cette école ! Même si cette réputation, comme nous l'apprend l'exposition, tient plus du mythe et de la légende que de la vérité historique ...

L'exposition permet de juger, à travers dessins, peintures et gravures, de l'art de Lantara, qui composait de charmants paysages remplis de cascades, fabriques et ponts rustiques, bien dans l'esprit de son temps. Mais elle évoque aussi, à travers des documents variés - tableaux, sculptures, estampes, livres illustrés - les différentes légendes qui se sont attachées à son nom, et en particulier celle de l'artiste « bohème » qu'il a incarné tout au long du XIX^{ème} siècle.

Cette exposition est donc l'occasion de mieux connaître cet artiste qui, après une modeste carrière à Paris dans le troisième quart du XVIII^{ème} siècle, a connu au siècle suivant une étonnante notoriété, reposant sur des anecdotes et des légendes véhiculées par des vaudevilles, romans et autres feuilletons, avant de retomber dans l'oubli, ou du moins dans la confidentialité des cabinets d'amateurs. C'est d'ailleurs cette notoriété passablement usurpée qui a, en grande partie, permis à Lantara, qu'on disait souvent, à tort, originaire de Fontainebleau et formé à son art « sans autre maître que la nature », de passer aux yeux des paysagistes du XIX^{ème} siècle pour un de leurs prédécesseurs.

Une importante programmation culturelle accompagne l'exposition : visites guidées, visites théâtralisées, ateliers de pratique du dessin, conférence, promenades en forêt dans les pas de Lantara...

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Île-de-France.

<p>Vernissage de l'exposition : samedi 16 avril 2011 à 16h en présence de Lionel Walker, Vice-président du Conseil général de Seine-et-Marne, chargé du tourisme, des musées et du patrimoine</p>

Musée départemental de l'École de Barbizon
Espace d'exposition: maison-atelier de Théodore Rousseau - 55 Grande Rue - Barbizon

Si l'on en croit *L'Histoire des environs de Paris* de Jacques-Antoine Dulaure, « C'est dans la forêt de Fontainebleau qu'un misérable vacher d'Achères a puisé le goût et fait les premiers essais d'un art où il est parvenu à se faire un nom. ». Cette assertion est, en 1825, une des premières à faire de Simon-Mathurin Lantara un précurseur des peintres que l'on a plus tard regroupés sous l'appellation « École de Barbizon ». Il n'est donc que justice que le musée consacré à cette école rende hommage à cet artiste.

Pourtant, lorsqu'on examine les rares éléments biographiques certains concernant ce peintre ou lorsqu'on parcourt son œuvre, les indices à l'appui de cette hypothèse sont peu nombreux : il semble en réalité que, dans les années 1820, alors que les peintres commençaient à fréquenter régulièrement la forêt de Fontainebleau, on ait trouvé en Lantara un précurseur mythique, destiné donner une légitimité historique à la démarche novatrice des peintres de plein air.

Il est vrai que, sur un plan plus général, la vie et l'œuvre de Lantara ont donné lieu à bien des malentendus qui ont contribué à lui forger une étonnante légende.

Son œuvre d'abord : de très nombreuses collections publiques et d'innombrables catalogues de vente mentionnent des œuvres de Lantara qui présentent une telle disparité qu'on doit en conclure qu'il est devenu un prête-nom commode pour un grand nombre de paysagistes anonymes. Même dans son œuvre gravée, on constate la présence de signatures ou de mentions pour le moins suspectes.

Sa vie ensuite : Georges Levitine¹ a montré dans un brillant article comment Lantara était devenu, dans les décennies qui ont suivi sa mort, le prototype de l'artiste bohème, insouciant et quelque peu ivrogne, gâchant son talent et terminant sa vie à l'hôpital dans la plus grande misère. Plusieurs pièces de théâtres, des tableaux et des estampes ont fixé ce mythe pour la postérité.

L'exposition présentée au musée départemental de l'École de Barbizon abord tous ces aspects de la vie et de l'œuvre de Lantara. Des documents d'archives et d'iconographie présentent, comme Bellier de la Chavignerie avait tenté de le faire dès 1852², ce que l'on sait vraiment d'une existence qui a laissé peu de traces. Un choix de peintures, de dessins et d'estampes tente de donner des pistes pour démêler le vrai du faux dans un œuvre en mal de catalogue raisonné. Les mythes aussi tenaces qu'erronés du « peintre de cabaret » et du « précurseur de l'École de Barbizon » sont enfin évoqués à travers des peintures, gravures, sculptures, objets d'art, livres illustrés et livrets de théâtre du XIX^{ème} siècle.

¹ Levitine (Georges), « Les origines du mythe de l'artiste bohème en France : Lantara », *Gazette des beaux-arts*, septembre 1975, pp. 49 – 60.

² Bellier de la Chavignerie (Émile), *Recherches sur le peintre Lantara*. Paris : 1852.

COMMENT ON DEVIENT, MALGRE SOI, LE PRECURSEUR DE L'ÉCOLE DE BARBIZON ?

Étrange destinée que celle de Simon-Mathurin Lantara ! Artiste relativement obscur de son vivant, à peu près oublié de nos jours, il a connu tout au long du XIX^{ème} siècle une indiscutable notoriété, reposant sur des textes de fiction qui lui ont progressivement forgé une étonnante légende. On le tient notamment pour un précurseur des artistes qui, entre les années 1820 et la fin du Second Empire, ont développé la pratique du paysage travaillé « sur le motif » et que l'on désigne généralement sous l'appellation d'*École de Barbizon*. Cela méritait bien que le musée consacré à cette école s'intéresse à Lantara et cherche à préciser quel avait été exactement son rôle dans la genèse de ce mouvement artistique.

Que sait-on vraiment de Lantara ?

L'essentiel des connaissances dont on dispose sur la vie de Lantara sont issues d'un ouvrage publié en 1852 par Émile Bellier de la Chavignerie³, qui avait mené d'utiles recherches d'archives sur l'artiste. Ayant retrouvé son acte de baptême et divers documents notariaux, il avait pu établir avec certitude que Lantara était né à Oncy-sur-École, dans l'actuel département de l'Essonne, en 1729, et qu'il était le fils de Françoise Malvilain, « fille non mariée » et d'un tisserand portant les mêmes nom et prénoms que son fils. Son père ne consentira à épouser sa mère qu'en 1732, après un long procès.

D'autres documents d'archives permirent à l'auteur de s'assurer que le peintre avait ensuite fait carrière à Paris : carrière modeste car l'artiste n'accéda jamais à l'Académie royale de peinture et ne fit même pas partie de l'Académie de Saint-Luc, plus largement ouverte aux artistes parisiens. Il semble qu'il n'ait guère exposé que dans le cadre de la précaire « Exposition de la jeunesse » qui se tenait une demi-journée par an sur le Pont-Neuf. Quelques documents, postérieurs à la mort de l'artiste, laissent entendre qu'il aurait eu quelques élèves, mais il semble que cet « enseignement » soit resté très informel.

On sait enfin que Lantara est décédé à Paris, à l'hôpital de la Charité, le 22 décembre 1778.

Témoignages et souvenirs, anecdotes et historiettes

C'est après la mort du peintre que se manifeste un intérêt réel pour son œuvre, que révèle la présentation de plusieurs de ses paysages au Salon de la Correspondance en 1783, mais également pour sa vie et sa personnalité qu'évoquent, dans les premières décennies du XIX^{ème} siècle, plusieurs « témoins » plus ou moins fiables. Par la suite, de nombreux auteurs vont multiplier à son sujet un grand nombre d'anecdotes, le plus souvent inventées ou transposées d'autres vies d'artistes, puis répétées et déformées à l'envi.

L'origine obscure de Lantara et l'absence de documents sur sa formation vont conduire le plus souvent à le considérer comme un autodidacte ayant appris seul les rudiments de son art grâce à un talent inné puis découvert, selon les versions, par un amateur perspicace ou par un autre artiste qui l'aurait immédiatement reconnu comme un maître. Lantara devient ainsi une sorte de « Giotto du XVIII^{ème} siècle », les récits concernant sa jeunesse étant manifestement dérivés de la biographie du peintre italien, découvert par Cimabue, dans les célèbres *Vies des plus excellents architectes, peintres et sculpteurs italiens* de Giorgio Vasari⁴.

³ BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (Émile), *Recherches historiques, biographiques et littéraires sur le peintre Lantara*. Paris : J.-B. Dumoulin, 1852.

⁴ Ouvrage publié pour la première fois à Florence en 1550 et qui connut par la suite d'innombrables rééditions.

La plupart des auteurs vont, par la suite, faire de Lantara un artiste à la fois naïf et exploité, paresseux et plus ou moins ivrogne qui gâche son talent et que son mode de vie conduit à mourir précocement à l'hôpital dans la plus grande misère. Ils nous le montrent refusant le soutien d'un grand mécène ou échangeant ses œuvres contre une friandise. Certains lui inventent même une maîtresse, la fruitière Jacqueline, qu'aucun document n'atteste mais qui se retrouve ensuite d'un biographe à l'autre.

Lantara, héros de théâtre et de roman

L'historien d'art Georges Levitine a montré comment, dès les premières années du XIX^{ème} siècle, Lantara est devenu un personnage de théâtre caractéristique, le « peintre de cabaret », et va bientôt incarner un des avatars de la « vie de bohème » qui a si fortement marqué le monde artistique à l'époque romantique⁵. Dans un contexte théâtral qui aime mettre en scène des vies d'artistes, réels ou fictifs, et dont le génie contraste avec une existence misérable, un vaudeville intitulé *Lantara ou le peintre au cabaret*⁶ va largement contribuer à faire connaître le nom de ce peintre mais également à constituer sa légende ; présentée pour la première fois en 1809, cette pièce, dont ni les éléments de l'intrigue ni le caractère du personnage ne s'appuient sur des faits réels, connaîtra un grand succès.

Dans les décennies suivantes, on voit se multiplier les œuvres littéraires dont Lantara est le héros ou, du moins, un personnage important. Au moins quatre pièces de théâtre se succèdent entre 1831 et 1866, dont une pièce de Xavier de Montépin, futur auteur du roman populaire à succès, *La Porteuse de pain*, jouée en travesti par la célèbre Virginie Déjazet dans le rôle titre de Lantara⁷. On trouve également Lantara dans des nouvelles ou des feuilletons publiés dans des journaux, ainsi que dans un roman dont le personnage principal, la marquise de Pompadour, découvre le talent artistique du jeune peintre alors qu'il garde ses moutons dans la forêt de Fontainebleau⁸ ! Chaque auteur forge à Lantara une personnalité différente et lui attribue des aventures nouvelles, contribuant toujours davantage à brouiller la vérité. On peine à imaginer aujourd'hui à quel point le nom de Lantara a couru la littérature du XIX^e siècle.

Comment on devient, malgré soi, le précurseur de l'École de Barbizon

Né dans le sud de l'Ile-de-France, ayant, dit-on, gardé dans son enfance des vaches ou des moutons, autodidacte et donc, sans doute, formé à l'école de la nature, Lantara se voit rapidement attribuer un nouveau rôle : dès les années 1820, au moment où les paysagistes commencent à venir régulièrement dans la forêt de Fontainebleau puiser leur inspiration, divers auteurs prétendent que c'est là que Lantara lui-même a découvert sa vocation. Cette affirmation ne repose sur aucun document vérifiable mais elle se répète d'auteur en auteur, faisant de Lantara une sorte de figure tutélaire des peintres qui travaillent *sur le motif*.

Lantara avait-il lui-même adopté cette méthode de travail, qui n'était d'ailleurs pas ignorée des artistes de son temps ? Certains « témoins » l'ont affirmé. On a dit également qu'il était particulièrement attentif aux effets de la lumière et surtout aux atmosphères orageuses ou nocturnes. Il avait également la réputation de savoir particulièrement bien restituer la perspective aérienne, qui dissout l'arrière-plan des paysages dans de délicates vapeurs.

⁵ LEVITINE (Georges), « Les origines du mythe de l'artiste bohème en France : Lantara », *Gazette des beaux-arts*, septembre 1975, pp. 49 – 60.

⁶ BARRÉ (Pierre-Yves), PICARD (Louis-Benoît), RADET (Jean-Baptiste) et DESFONTAINES (François-Georges), *Lantara, ou le peintre au cabaret*, vaudeville en 1 acte. Paris : Fages, 1809.

⁷ MONTÉPIN (Xavier de) et DORNAY (Jules), *Lantara*. Comédie en deux actes mêlée de chants. Paris : Michel Lévy frères, 1865.

⁸ JUDICIS (Louis), *La Folle d'Apremont*. Paris : E. Dentu, 1881.

L'examen attentif des œuvres pouvant être attribuées à Lantara ne révèle pourtant que quelques indices bien ténus de la présence de l'artiste dans les environs de Fontainebleau⁹. Ses dessins en particulier évoquent ceux d'autres petits maîtres du paysage de la fin du XVIII^{ème} siècle, tels que Jean Pierre Houel ou Jean Pillement, ou même ceux de Joseph Vernet avec lequel Lantara a peut-être été en relation. Il paraît donc bien excessif de considérer, comme on l'a pourtant écrit, que « certains de ses dessins peuvent être placés du côté de ceux de Théodore Rousseau. »¹⁰

Un œuvre aux contours imprécis

Toutes les légendes qui se sont construites autour du nom de Lantara ont fortement contribué à brouiller également la connaissance de son œuvre. Il existe pourtant un ensemble de dessins signés, d'un style cohérent, qui permettent de constituer un noyau fiable sur lequel s'appuyer pour tenter de constituer le corpus de l'œuvre de cet artiste. Mais la notoriété de son nom, inversement proportionnelle à la connaissance que l'on avait de son travail, a conduit à lui attribuer nombre d'œuvres non signées, de styles et de qualités très diverses, que les musées ou le commerce de l'art souhaitaient sortir de l'anonymat.

Le décryptage de toutes les histoires apocryphes dont Lantara a été le sujet permettront sans doute de regarder son œuvre de manière plus objective. Il paraît notamment nécessaire de revoir d'un œil plus critique son rôle dans la genèse de l'École de Barbizon. L'examen attentif de la construction du mythe qui s'est constitué autour de cet artiste a aussi l'intérêt de montrer comment, l'histoire de l'art, au XIX^e siècle, s'est parfois construite sans grande rigueur scientifique : c'est à la fois son charme et ses limites.

⁹ Une estampe de Lantara porte le titre « Vue des environs de Fontainebleau » et une autre « Vue de la forêt de Fontainebleau ».

¹⁰ BÉNÉZIT (Emmanuel), *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*. Nouvelle édition refondue sous la dir. de Jacques Busse. Paris : Gründ, 1999, T. 8, p. 258.

Bachaumont

Simon-Mathurin Lantara, de Fontainebleau, mort le 22 du mois de décembre [1778] à l'hôpital, est un de ces artistes obscurs & malheureux, dont la réputation ne perce qu'après le trépas. Il était né avec l'instinct du génie. Dès ses plus tendres années, il dessinoit des paysages sur les portes des maisons, & par le seul effort de son talent, sans éducation, il étoit parvenu dans son art à un point de perfection étonnant. [...] L'indigence le forçoit à travailler à peu de frais pour exister, & des maîtres impérieux trafiquoient de ses ouvrages, se les attribuoient, & non contents d'en ravir le lucre, s'en faisoient aussi une réputation.

Mémoires secrets..., 8 janvier 1779.

X...

Lantara, plus gueux qu'un rat d'église, étoit si sale, que quand il approchoit d'un endroit on le nommoit facilement avant de l'avoir vu, attendu qu'on pouvoit le reconnoître à l'odeur qui le devançoit. [...] Il y a apparence que Lantara pouvoit sentir vivement, mais il ne conservoit pas long-temps la même idée, et que ce qu'il voyoit seulement pouvoit déterminer son goût, qui ne devoit être que passager. [...] Ce grand artiste n'eut d'autres moyens d'exister sur la fin de sa vie que d'aller à Bicêtre, et mourut de faim en plein jour dans la rue Saint-Jacques.

La Revue de l'an huit ou Les originaux du Palais-Égalité, 1800.

B...

Quant à la personne du peintre, elle n'étoit guère intéressante, et son originalité n'avoit rien d'aimable. Sa vie s'est perdue dans un désordre ignoble, et ceux qui l'ont connu ne se seraient sans doute pas douté qu'on produisît jamais sur le théâtre un tel personnage.

[...] Sa chère indépendance l'a conduit du cabaret à l'hôpital ! [...] J'ai dit qu'il parlait bien de son art, et cela est si vrai, qu'une de ses conversations avoit fait d'un barbouilleur, né pourtant avec de rares dispositions, un paysagiste distingué.

Le Causeur, ambigu littéraire..., 1817.

Alexandre Lenoir

LANTARA (Simon-Mathurin), né à Fontainebleau, a été un de nos plus habiles peintres de paysages. [...] Sa jeunesse fut indolente ; la nature seule lui enseigna l'art de peindre le paysage, pour lequel il semble avoir été créé. Enthousiaste des beautés de la nature, il en sentait vivement les impressions, et en reproduisait les effets, soit sur la toile, soit simplement au crayon. [...] Lantara étoit pauvre et heureux dans sa misère. [...] Avec de grands talents, Lantara avoit l'insouciance et la naïveté craintive d'un enfant. [...] On profita souvent de sa bonhomie pour avoir ses tableaux à vil prix. [...] Lantara reçut tranquillement l'absolution, et termina son innocente carrière à l'hôpital de la Charité de Paris, le 22 décembre 1778. Son âge, qui n'est pas bien connu, devoit approcher de 67 à 68 ans.

Dictionnaire de la conversation et de la lecture, 1837.

Arsène Houssaye

On ne sait rien de l'origine de Simon-Mathurin Lantara ; on a dit qu'il étoit né à Fontainebleau ou près de Montargis. Son père étoit un pauvre peintre d'enseignes venu du Piémont, sa mère une marchande

à la toilette. [...] Il s'était pris d'un si grand amour pour la nature, qu'il parlait tout haut aux plantes et aux arbres. [...] On a dit qu'à son arrivée à Paris il était tombé dans l'atelier d'un barbouilleur, qui, frappé du talent de ce jeune homme, l'aurait nourri et logé pour prix de son travail, se réservant le droit de signer à son gré les meilleurs paysages. [...]. Lantara a été à la meilleure école ; il a vu la nature telle qu'elle est, avec toutes ses magies, sans périphrase et sans hyperbole. [...] Avec son genre de vie, Lantara devait mourir à l'hôpital ; tout le monde lui prédisait ce dernier refuge.

Revue de Paris, 1842.

Du Mersan

Lantara était né peintre, comme on naît poète. Il eut pour premier maître, le meilleur de tous, la nature, et dès son enfance, sans avoir pris d'autres leçons que celles de son inspiration, il retraçait sur les murailles et les portes du village où il était né, les paysages qui frappaient ses yeux. Un peintre de Versailles, passant dans ce village, voisin de Montargis, d'autres disent de Fontainebleau, fut frappé de ses dispositions, lui enseigna les principes de son art, et fut bientôt surpassé par son élève. L'éducation mûrit le talent et le dirige ; mais le génie seul le place au-dessus de la sphère commune. Lantara ne voulut plus de maître que la nature, il lui voua ses couleurs, et sut particulièrement exprimer sur la toile les nuances des différentes heures du jour.

Le 22 décembre [1778], il entra à la Charité à midi, et à six heures du soir, il avait cessé de vivre. La biographie Michaud le fait mourir à 33 ans : M. Alexandre Lenoir, qui l'a connu, dit qu'il pouvait avoir 67 ou 68 ans.

Chants et chansons populaires de la France, 1843.

Marie Aycard

Lantara n'était point, comme on le voit, un génie incompris ; c'était un génie qui lui-même ne se comprenait pas, qui s'ignorait ; il ne savait pas qu'il avait du talent ; il ne connaissait ni la chaleur ni la naïveté de son pinceau. Il était devenu homme sans cesser d'être enfant, toujours cédant à des goûts puérils, à une paresse d'écolier ; il vivait au milieu du peuple, dont il avait le naturel et qu'il surpassait en naïveté. Quand on l'avait égayé par un conte, il donnait un tableau ; si on avait satisfait à un de ses besoins restreints, il payait encore par un tableau, sans se douter du prix de ses œuvres. [...] Ses œuvres, rares aujourd'hui, sont fort recherchées. Quand le mal eut consumé toutes les forces de l'artiste et qu'il ne put plus peindre pour satisfaire l'avidité des gens obscurs qui l'entouraient, il ne voulut être à charge de personne, et se traîna à l'hôpital [de] la Charité ; il avait lutté jusqu'aux derniers moments, puisque, entré à l'hôpital à midi, il mourut le même jour à six heures du soir.

Lantara, 1850.

Charles Blanc

Lantara est un de ceux qui ont acquis un certain nom en France, uniquement parce qu'ils ont vécu au cabaret et sont morts à l'hôpital. [...] Lantara, dont le nom est resté parmi nous comme le type des peintres du cabaret, et dont l'imprévoyante misère est devenue proverbiale, fut un de ces enfants préférés du hasard. Pauvre, paresseux, ivrogne même, puisqu'il faut le dire, il a toujours gardé en lui l'inaltérable amour de la nature et le sentiment de l'art. [...] Simon-Mathurin Lantara était né, dit-on, en 1745, dans les environs de Montargis, ou plus vraisemblablement à Fontainebleau. [...] Le peu de renseignements qui nous sont parvenus sur Lantara ont fait de lui un de ces êtres que semble avoir créés la fantaisie, un personnage de convention, un type. Son nom est dans toutes les bouches [...] et il n'est imprimé presque nulle part.

Histoire des peintres de toutes les écoles..., 1851.

Émile Bellier de la Chavignerie

M. Gillet de Laumont, étant venu au château de son père, fut agréablement frappé, lui qui était un grand amateur des arts, des dispositions artistiques qu'annonçait le jeune pâtre d'Oncy ; il avait remarqué en effet en tous lieux des esquisses hardies et révélatrices d'un talent précoce. À cette époque, l'atelier de Lantara était partout ; la nature lui servait éternellement de modèle ; un rocher, un mur lui tenaient lieu de toile ; comme Archimède, il cherchait jusque sur le sable la solution de ce grand problème qui s'appelle l'art.

M. de Laumont emmena donc avec lui, à Paris, le vacher de son père. Il le plaça d'abord chez un peintre de Versailles dont le nom est malheureusement resté inconnu.

Recherches sur le peintre Lantara, 1852.

Simon Horsin-Déon

Simon-Mathurin Lantara était né de parents très-pauvres qui habitaient les environs de Fontainebleau au commencement du siècle dernier. On ne connaît pas au juste la date de sa naissance ; son éducation avait été celle du pauvre villageois. Enfant des champs, il vivait heureux dans sa belle forêt, entouré de ses moutons et de ses chiens, fidèles compagnons de son enfance. [...] Lantara était innocent dans ses mœurs, ses goûts étaient peu variés, et avaient la simplicité de l'enfance. [...] Ce peintre possède de grandes qualités. Mais surtout, ce qui fait distinguer ses tableaux, c'est la finesse de tons qu'on y remarque, le vaporeux de leurs fonds, ainsi que leur douce harmonie.

Revue des beaux-arts, 1853.

Amédée Rolland

Mathurin-Simon Lantara naquit, dit-on, en 1745, à Fontainebleau probablement ; je dis probablement, car certains biographes le font naître aussi bien à Montargis. Quoi qu'il en soit, sa véritable patrie est bien la forêt de Fontainebleau. [...] Son père était un mauvais peintre d'enseignes qui lui donna les premières notions du dessin ; mais la science, ou plutôt l'ignorance du bonhomme n'aurait pas mené loin le fils, s'il n'eût porté en lui-même l'amour inné de l'art. [...] Lantara peignait de mémoire. Il allait à travers la campagne, il s'en emplissait le cœur et les yeux, pleurant d'admiration devant les grands spectacles de la nature. [...] Sa mort passa inaperçue comme sa vie. A peine était-il connu de quelques artistes. Diderot, son contemporain, ignorait jusqu'à son nom.

Hommage à C.F. Denecourt, 1855.

Louis Judicis

Cet élève de la nature était un jeune vacher. Il avait dix-sept ans à peine, et en paraissait bien quinze. Tous les jours il faisait paître ses bêtes dans le vaste préau ombragé de grands arbres qui s'étend entre l'extrémité de la chaîne d'Apremont et la porte du hameau de Barbison. [...]

- Où avez-vous appris à dessiner ? [lui] demanda [la marquise de Pompadour].
- Ici, madame.
- Ici ? dans ce pré ?
- Oui, madame. Je regarde le ciel, les arbres, les rochers et je copie ce que je vois ; ce n'est pas bien difficile.
- Et maintenant, votre nom ?
- Mathurin Lantara, pour vous servir.
- Lantara ! dit la belle dame. Retenez bien ce nom, messieurs ; je vous prédis qu'il sera célèbre un jour.

La Folle d'Apremont, 1881

■ Conférence « Simon-Mathurin Lantara, un paysagiste et sa légende »

Samedi 4 juin - 18h30

par Hervé Joubeaux, conservateur en chef, responsable du musée départemental de l'École de Barbizon

Durée : 1h30. Gratuit. Dans la limite des places disponibles (capacité de la salle : 30 personnes maximum). Réservation recommandée au 01 60 66 22 27.

Lieu : Espace médiation, 6 rue du 23 août

■ Visite commentée de l'exposition

Pour découvrir la vie et l'œuvre de Simon-Mathurin Lantara, mais aussi les légendes construites autour de l'artiste.

Durée : 1h.

- Pour les individuels adultes :

- **En avril** : dimanche 17, samedi 23, dimanche 24 et lundi 25
- **En mai** : samedi 7, dimanche 8, samedi 14, dimanche 15, samedi 21 et dimanche 22
- **En juin** : jeudi 2, samedi 4, dimanche 5, samedi 11, dimanche 12, lundi 13, samedi 18 et dimanche 19
- **En juillet** : samedi 2, dimanche 3, samedi 9, dimanche 10, jeudi 14, samedi 16 et dimanche 17

➤ **À 11h30**

Tarif : 2 € + droit d'entrée (pour les personnes redevables du droit d'entrée). Sans réservation. Limité à 25 personnes.

- Pour les groupes : sur réservation au 01 60 66 22 27.

Tarifs auprès du musée.

Lieu : Maison-atelier Théodore Rousseau (expositions temporaires) : 55 Grande Rue

■ Visites théâtralisées de l'exposition

Par la compagnie « La boîte du souffleur »

Les comédiens de « La boîte du souffleur » s'inspireront de vaudevilles écrits au 19^{ème} siècle pour faire découvrir l'artiste et les légendes qui accompagnent sa vie : *Lantara ou Le Peintre au cabaret* par Y. Barré, L. Picard, J. Radet et F. Desfontaines, 1809 ; *Dorvigny et Lantara ou Les artistes au cabaret* par MM. Brazier, Merle et de Courcy, 1831 ; *Lantara* par Alexandre Levain, 1866.

Durée : 1h.

- Pour les individuels, adultes et enfants :

- **En avril** : dimanche 17 et dimanche 24
- **En mai** : dimanche 22
- **En juin** : samedi 4 et dimanche 12
- **En juillet** : samedi 16

➤ **à 15h et à 16h30**

Tarif : 2 € + droit d'entrée (pour les personnes redevables du droit d'entrée). Sans réservation. Limité à 30 personnes.

Samedi 14 mai à 21h et à 22h30

Gratuit à l'occasion de la Nuit des Musées.

Lieu : Maison-atelier Théodore Rousseau : 55 Grande Rue

▪ Atelier « Pratique du dessin au 18ème siècle »

Cet atelier accessible aux enfants à partir de 9 ans et aux adultes permettra de s'initier aux techniques du dessin au 18^{ème} siècle. A l'aide de pierre noire, de craie blanche, de sanguine et sur papier coloré, vous tenterez de construire un paysage ou un autre sujet.

Durée : 2h.

- Pour les individuels, adultes et enfants :

- En mai : les mercredi, jeudi et vendredi
- En juin : les mercredi, jeudi et vendredi
- En juillet : le lundi 7, le mercredi 6, le lundi 11, le mercredi 13 et le lundi 18
➤ à 15h30

Tarif : 4 €.

- Pour les groupes : sur réservation au 01 60 66 22 27.

Tarifs auprès du musée.

Lieu : Espace médiation, 6 rue du 23 août

▪ Un après-midi récréatif en forêt au « Dormoir de Lantara »

Après avoir parcouru à pied le forêt de Fontainebleau jusqu'au « Dormoir de Lantara », une lecture de textes vous fera découvrir les légendes qui entourent la vie de l'artiste. Puis dessinerez le « dormoir de Lantara ». Venez en famille ! Pendant que vous dessinez, les enfants pourront découvrir le jeu de quilles, jeu pratiqué à l'époque de Lantara.

- Pour les individuels, adultes et familles :

- En avril : dimanche 17, samedi 23, dimanche 24, lundi 25
- En mai : samedi 7, dimanche 8, samedi 14, dimanche 15, samedi 21, dimanche 22
- En juin : jeudi 2, samedi 4, dimanche 5, samedi 11, dimanche 12, lundi 13, samedi 18, dimanche 19
- En juillet : samedi 2, dimanche 3, samedi 9, dimanche 10, jeudi 14, samedi 16, dimanche 17
➤ à 15h

Tarif : 4 € -

- Pour les groupes : sur réservation au 01 60 66 22 27.

Tarifs auprès du musée.

Départ devant la maison-atelier de Théodore Rousseau (55 Grande Rue) à 15h, retour prévu vers 18h.

Durée : 3h (1h30 de marche aller/retour ; 1h30 d'animation). Marche sans difficulté mais prévoir des chaussures adaptée. Le matériel de dessin est fourni.

▪ Animations en Langue des signes française (LSF) par Laure Cariou pour les individuels

Dimanche 22 mai

○ À 11h : visite guidée de l'exposition

Durée : 1h. Tarif : 2€ + droit d'entrée (pour les personnes redevables du droit d'entrée). Lieu : maison-atelier de Théodore Rousseau (55 Grande Rue)

○ À 14h30 : promenade littéraire

Durée : 2h. Tarif : 4€. Départ devant la maison-atelier de Théodore Rousseau (55 Grande Rue)

! Animations possibles pour les groupes, sur réservation au 01 60 66 22 27.

Tarifs auprès du musée.

Les œuvres et les documents présentés dans l'exposition « Simon-Mathurin Lantara : un paysagiste et sa légende » sont prêtés par :

- les Archives de l'Assistance publique, hôpitaux de Paris
- les Archives départementales de Seine-et-Marne, Dammarie-les-Lys
- la Bibliothèque municipale de Fontainebleau
- la Bibliothèque nationale de France, Paris
- l'École nationale supérieure des beaux-arts, Paris
- le Musée Carnavalet – Histoire de Paris
- le Musée des beaux-arts de Besançon
- le Musée des beaux-arts de Chartres
- le Musée des beaux-arts de Dole
- le Musée des beaux-arts de Lyon
- le Musée des beaux-arts d'Orléans
- le Musée des beaux-arts de Rouen
- le Musée Girodet, agglomération montargoise et des Rives du Loing
- le Musée de Grenoble
- le Musée du Louvre, Paris
- le Musée intercommunal d'Étampes
- le Musée national du château de Fontainebleau

ainsi que par des collectionneurs privés.

L'exposition présente des peintures et des dessins de ou attribués à Lantara ainsi que des documents sur l'artiste et des œuvres et documents liés aux différentes légendes qui se sont développées autour de son nom.



Simon-Mathurin Lantara, *Vue d'un moulin à eau à l'entrée du village*
© Musée de Grenoble



Simon-Mathurin Lantara, *Paysage composé*
© Musée de la ville de Rouen - Cliché C. Lancien



Faustin Besson, *La Jeunesse de Lantara*, 1849
Coll. Musée des Beaux-Arts de Dole - © Musée des Beaux-Arts de Dole - cliché Henri Bertrand



Joseph-Ferdinand Regnier, *Lantara, jeune peintre de Fontainebleau, puise dans la forêt les premières inspirations de la peinture (détail)*, assiette en porcelaine dure de Sèvres, 1840
Musée national du château de Fontainebleau – © RMN/Gérard Blot

LE MUSEE DEPARTEMENTAL DE L'ECOLE DE BARBIZON

AU TEMPS DES PEINTRES DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU

Entre 1830 et 1875, le village de Barbizon a été le principal lieu de résidence des peintres venus travailler en forêt de Fontainebleau à la recherche d'une nouvelle inspiration tirée de la nature. Le musée évoque la vie quotidienne de ces artistes adeptes de la peinture en plein air et comprend deux sites : l'auberge Ganne, où logeaient de nombreux artistes, et la maison-atelier de Théodore Rousseau. Prenez également le temps de rejoindre l'Allée aux Vaches : s'ouvre alors la forêt de Fontainebleau où les artistes se dispersaient pour aller peindre "sur le motif".

L'auberge Ganne

Les salles d'exposition du rez-de-chaussée restituent l'atmosphère chaleureuse et chère aux « peint's à Ganne » grâce aux meubles et aux décors. A l'étage, deux chambres-dortoirs ont été laissées dans leur état d'origine, avec les murs recouverts de dessins et de pochades réalisés par les artistes à leur retour de forêt ou les jours de pluie. Dans les autres salles sont exposées les collections permanentes composées d'une centaine d'œuvres de petits maîtres du XIXème. Sont également présentées des œuvres de Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Narcisse Diaz de la Peña, Constant Troyon et Rosa Bonheur, provenant de dépôts des musées du Louvre et d'Orsay et du château de Fontainebleau. *Audiovisuel (35 min) « Barbizon ou la redécouverte de la nature » : présentation poétique et musicale de la vie des peintres à Barbizon au XIXème siècle. Evocation de l'ambiance qui régnait à l'auberge (1830-1875) avec « les peint's à Ganne »*

La maison-atelier de Théodore Rousseau

En 1847, Théodore Rousseau s'établit à Barbizon, dans cette modeste maison de paysan, et installe son atelier au premier étage. Il y vit et travaille jusqu'à sa mort en 1867. Bien qu'il ait acquis une importante renommée, il ne quitte Barbizon qu'à de rares occasions. "Homme des forêts", comme il aime se définir, il ne peut vivre longtemps éloigné de son champ d'étude, le paysage. La maison-atelier de Théodore Rousseau accueille aujourd'hui les expositions temporaires du musée.



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée départemental de L'Ecole de Barbizon

- Auberge Ganne (collections permanentes) : 92 Grande Rue
 - Maison-atelier Théodore Rousseau (expositions temporaires) : 55 Grande Rue
 - Espace de médiation : 6 rue du 23 août
- 77 630 Barbizon
Tél. : 01 60 66 22 27 - Fax : 01 60 66 22 96 - barbizon@cq77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août.
Fermé le 1er mai et du 22 décembre au 1^{er} janvier.

CONFORT DE VISITE :

-  Salles du rez-de-chaussée, librairie et espace audiovisuel de l'auberge Ganne, toilettes adaptées.
! L'étage de l'auberge Ganne et la maison-atelier de Théodore Rousseau ne sont pas accessibles aux fauteuils.
-  Espace audiovisuel, système d'audioconférence pour visite guidée et accueils de l'auberge Ganne et de la maison-atelier Théodore Rousseau.

OFFRE DE VISITE :

- Visites guidées en français, anglais, japonais et LSF
- Visites guidées et animations adaptées en français pour les personnes en situation de handicap mental et visuel

OUTILS D'AIDE A LA VISITE

- Audiovisuel sous-titré en français, anglais et japonais (30 minutes)

TARIFS :

- o **Droits d'entrée :**
 - **Visiteurs individuels :** Plein tarif : 3 € - Tarif réduit : 2 € (de 19 à 25 ans inclus, plus de 60 ans, bénéficiaires du chèque-vacances et de l'AAH et leur accompagnateur) - Gratuit : moins de 19 ans, bénéficiaires du RSA, de l'API, de l'APA et de la CMU, demandeurs d'emploi, étudiants, victimes de guerre et leur accompagnateur
 - **Groupes à partir de 15 personnes :** Gratuit : scolaires et étudiants, centres de loisirs, secteur social et du handicap - Tourisme et comités d'entreprise : 2, 40 € / personne - Autres groupes : 2, 70 € / personne
- o **Activités de médiation :** coût en sus du droit d'entrée. Se renseigner auprès du musée.

ACCES :

- o **Par la route depuis Paris (58 km) :** autoroute A6 en direction de Lyon, sortie Fontainebleau, puis sortie Barbizon.
- o **Transports en commun :** depuis Paris Gare de Lyon, train en direction de Montereau ou de Montargis, arrêt Melun ou Fontainebleau/Avon. Ou RER D, direction et arrêt Melun. Pas de transport en commun entre les gares et Barbizon.

Plus de renseignements sur www.seine-et-marne.fr,
rubriques "sortir" et "loisirs/musées départementaux"

LA POLITIQUE DU CONSEIL GENERAL DE SEINE-ET-MARNE EN FAVEUR DES ARCHIVES, DU PATRIMOINE ET DES MUSEES

La Seine-et-Marne dispose d'une réelle qualité d'offre culturelle et touristique. Le Conseil général de Seine-et-Marne encourage la création artistique et fait du patrimoine un élément de lien social à travers sa politique de diffusion des collections, d'animation et d'accueil pour tous.

Pour dynamiser et valoriser ses Archives départementales, le Conseil général poursuit :

- l'enrichissement des collections et leur numérisation,
- des actions en direction du public scolaire avec le service éducatif et culturel et en direction du grand public par l'intermédiaire du site Internet des Archives départementales de Seine-et-Marne,
- la mise en place d'une aide spécifique pour les étudiants qui souhaitent effectuer un travail de recherche sur la Seine-et-Marne,
- le soutien aux communes et intercommunalités pour restaurer et numériser leurs archives.

Pour assurer le rayonnement de son patrimoine départemental, le Conseil général encourage:

- l'organisation de colloques et de journées scientifiques,
- la création de documents spécifiques pour les circuits touristiques,
- les présences artistiques par des créations contemporaines ou des représentations de spectacle vivant,
- la restauration et l'aménagement du château de Blandy-lès-Tours,
- le soutien aux communes pour l'entretien et la restauration du patrimoine historique,
- la mise en valeur de son patrimoine industriel.

Pour améliorer la qualité de l'offre de ses musées départementaux, le Conseil général accompagne leur développement par :

- une dynamique de réseau entre les musées, leurs publics et leur programmation culturelle,
- des actions transversales avec la Médiathèque, la D.A.C et Act'Art, la Direction de l'Education et le Comité Départemental du Tourisme,
- une harmonisation de leurs conditions d'accès (tarifs et horaires),
- l'amélioration de l'accueil des publics spécifiques (senior, handicapé et jeune) et notamment des collégiens par la mise en place d'une aide au transport,
- la qualité de la scénographie des expositions et l'enrichissement de leurs collections.

Depuis la création du premier musée départemental de Seine-et-Marne en 1981 (musée de Préhistoire d'Ile-de-France), le nombre des musées a été multiplié par cinq : création du musée Stéphane Mallarmé (1992), du musée des Pays de Seine-et-Marne (1995), prise en charge du musée de l'Ecole de Barbizon depuis 2004 et enfin, réhabilitation du jardin-musée Bourdelle (2005).

LA POLITIQUE CULTURELLE DU CONSEIL GENERAL DE SEINE-ET-MARNE

FACILITER L'ACCES DE TOUS A LA CULTURE, DEVELOPPER LE DEPARTEMENT, MODERNISER SON IDENTITE.

Valoriser la Seine-et-Marne en confrontant le patrimoine et les paysages à la création contemporaine et aux arts vivants, favoriser l'accès à la culture et à la connaissance pour tous, développer les pratiques artistiques, favoriser la création sont les objectifs de la politique culturelle du Conseil général. La culture est un formidable outil d'ouverture et d'épanouissement, et une part essentielle à la qualité de vie. Les élus souhaitent aussi renforcer l'attractivité de la Seine-et-Marne et refléter sa modernité :

- Blandy-les-Tours, Vaux-le-Vicomte, Fontainebleau, Noisiel, Provins... Bords de fleuves, forêts, paysages, **la Seine-et-Marne possède de nombreuses richesses culturelles, historiques, industrielles ou naturelles**. En les valorisant et en accroissant le rayonnement des sites départementaux, le Conseil général renforce une dynamique culturelle et touristique de qualité.
- L'ouverture en 2007 du château de **Blandy-les-Tours**, après deux ans de travaux, dote la Seine-et-Marne du plus beau château médiéval d'Ile-de-France. Le château a accueilli depuis sa réouverture plus de 1 000 000 visiteurs et organise une saison culturelle diversifiée et de qualité, « les dimanches de Blandy », ainsi que des expositions d'art contemporain.
- Les **Archives départementales** contribuent également à l'accès de tous à une mémoire collective ou privée. Le site internet séduit des dizaines de milliers d'internautes Seine-et-Marnais mais aussi partout en France et à l'étranger, autour des trésors et de l'histoire.
- Le Conseil général développe également une **saison culturelle** en finançant à hauteur d'1,5M€ Act'Art 77, association partenaire du Département, qui organise notamment les Scènes Rurales (13 scènes sur près d'une centaine de communes rurales), le festival Hoptimum avec les théâtres de ville, et Mémoires Vives à l'occasion des journées du patrimoine.
- Le **tourisme culturel**, avec les musées, les châteaux, les festivals, les centres d'arts, les événements, permet de développer l'attractivité économique (hôtellerie, restauration, commerces...) et favorise le développement du Département. Il contribue à renforcer la fierté des Seine-et-Marnais pour leur département, en attirant des visiteurs venus de la Région, de France et de l'étranger pour découvrir les richesses et les talents de la Seine-et-Marne.
- Le Conseil général a lancé en 2008 la première édition du **Festival Dépayz'Arts**. Suite à ce franc succès, le Festival a rayonné de nouveau en 2010 sur les terres seine-et-marnaises. L'objectif de ce festival est de présenter les créations d'artistes de tous horizons dans des paysages exceptionnels sur différents sites originaux de Seine-et-Marne. Du théâtre, du cirque, des arts plastiques, des arts de la rue, de projections, des mises en lumières, de la musique... pour un autre regard sur le territoire.

Chiffres clés de la politique culturelle du Conseil général :

- 631 édifices protégés
- 231 monuments classés
- 400 monuments inscrits
- 800 000 visiteurs à Provins
- 5 000 objets d'art protégés
- 2 sites classés au patrimoine mondial de l'humanité (Fontainebleau et Provins)
- 70 000 visiteurs dans les 5 musées départementaux
- 19 musées dont 5 départementaux
- 16.1 Millions de visiteurs

L'ACCUEIL DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP DANS LES MUSEES DEPARTEMENTAUX

Le Département de Seine-et-Marne a entrepris une démarche en faveur de l'accueil des personnes en situation de handicap en l'inscrivant comme une priorité de ses actions

Depuis 2005 :

- mise en place d'un groupe de travail constitué de référents handicap dans chaque musée ;
- participation au rassemblement des établissements culturels pour l'accessibilité (RECA) – ministère de la culture et de la Communication, présidé par Universcience ;
- sensibilisation des agents des musées départementaux aux différents handicaps et formation à l'accueil des personnes handicapées ;
- mise en œuvre d'initiatives communes et d'actions de médiation adaptées ;
- partenariat avec les associations représentatives des personnes handicapées et les structures d'accueil ;
- expositions et animations adaptées à partir des collections permanentes.

Outils de médiation et équipements adaptés :

HANDICAP MENTAL

- mise en place de visites adaptées dans les 5 musées départementaux.

HANDICAP VISUEL

- musée de Préhistoire d'Île-de-France : création de 7 boîtes tactiles à partir des collections permanentes, avec livret d'accompagnement en Braille et en gros caractères ; visites adaptées sur réservation.
- jardin-musée Bourdelle : création d'un plan-relief tactile du jardin-musée ; visites adaptées sur réservation.
- musée Stéphane Mallarmé : création d'un audioguide avec visite guidée audiodescriptive pour mal ou non voyants accompagnés ; livret d'accompagnement en Braille et documents thermogonflés ; visites adaptées sur réservation ; création d'un fac similé tactile de l'œuvre de Gauguin.
- réalisation de livrets en gros caractères pour visiteurs malvoyants au musée des Pays de Seine-et-Marne, au musée Stéphane-Mallarmé et au jardin-musée Bourdelle
- livrets en Braille pour visiteurs malvoyants au musée Stéphane-Mallarmé, au jardin musée Bourdelle et au musée de Préhistoire d'Île-de-France.

HANDICAP AUDITIF

- visites guidées en langue des signes française au musée Stéphane Mallarmé, au musée des Pays de Seine-et-Marne et au musée de l'École de Barbizon.
- visioguide proposant une visite guidée en langue des signes française au musée Stéphane Mallarmé.
- équipement des cinq musées départementaux en boucles magnétiques et/ou en système de visite guidée à boucle inductive, pour les personnes non ou mal entendantes appareillées

HANDICAP MOTEUR

- mise à disposition de fauteuil roulant et de fauteuil cane dans chaque musée

Attribution du label « tourisme et handicap » jugeant déterminante la motivation des personnels et les efforts en matière d'amélioration de l'accessibilité pour :

- le musée des Pays de Seine-et-Marne pour les handicaps mental, moteur et auditif ;
- le musée Stéphane Mallarmé pour le handicap auditif ;
- le jardin-musée Bourdelle pour les handicaps moteur, mental, visuel et auditif.

Jardin-musée départemental Bourdelle

Jardin d'artiste, jardin de sculptures

De style Art déco, le jardin-musée Bourdelle, ouvert au public depuis juin 2005, accueille un ensemble de 57 sculptures en bronze, pour la plupart monumentales, retraçant l'évolution de l'œuvre d'Antoine Bourdelle (1861-1929). Parmi ces sculptures *figurent ses créations les plus célèbres : Héraklès archer, le Centaure mourant ou la monumentale statue équestre du Général Alvear*. Ces sculptures sont présentées à l'air libre, dans un splendide jardin de 7 000 m². Ce jardin a fait l'objet d'une restauration avant l'ouverture du site. Ces travaux, effectués selon les plans conçus par Françoise Phiquepal, architecte-paysagiste, ont permis de reproduire la création paysagère réalisée entre 1969 et 1985 par Michel Dufet, ami d'Antoine Bourdelle et époux de Rhodia, la fille de l'artiste. L'objectif de Michel Dufet, à travers ce travail original, était de magnifier l'art de Bourdelle et de créer dans ce jardin un contrepoint en plein air du musée Bourdelle de Paris, dont il fut l'un des soutiens actifs. De fait, la présentation des sculptures à l'air libre, dans ce cadre végétal jouant sur les couleurs et sur l'organisation de l'espace, permet d'apprécier dans toute sa vigueur l'art de Bourdelle. Les parterres fleuris bordés de buis ou de rosiers, les conifères en palissades ou en colonnes, les arbres fruitiers ou décoratifs, isolés ou en bosquets, offrent un cadre coloré aux œuvres du grand sculpteur français.

Jardin-musée départemental Bourdelle

1 rue Dufet-Bourdelle - Hameau du Coudray - 77620 Egreville

Tél.: 01 64 78 50 90 - Fax : 01 64 78 50 94 - bourdelle@cg77.fr

Ouvert du 2 mai au 31 octobre, tous les jours sauf les lundi et mardi, de 10h 30 à 13h et 14h à 18h.

[Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour les handicaps auditif, moteur, visuel et mental.](#)

Musée départemental Stéphane Mallarmé

Dans l'intimité du poète

Professeur d'anglais à Paris, le poète Stéphane Mallarmé découvre en 1874 cette ancienne auberge qui fait face à la Seine et à la forêt de Fontainebleau. Il la loue pour y séjourner régulièrement à la Toussaint, à Pâques et en été. Très attaché à ce lieu, il y réalise même d'importants travaux afin de s'y installer définitivement à sa retraite en 1893. Il y meurt le 9 septembre 1898.

Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1946, la maison reste la propriété des héritiers du poète jusqu'en 1985. Elle est alors achetée, avec son mobilier et sa bibliothèque, par le département de Seine-et-Marne. La bâtisse, entièrement rénovée par l'architecte Bruno Donzet, abrite aujourd'hui le musée. Le charme de cette maison de villégiature est restitué à travers les meubles, les objets familiers et la bibliothèque du poète et quelques œuvres de ses amis peintres et sculpteurs. Le beau jardin où Mallarmé aimait «faire la toilette des fleurs avant la sienne» a été également restauré par la paysagiste Florence Dollfus et contribue à l'agrément de ce lieu de mémoire.

Des expositions temporaires complètent l'évocation de l'univers de cet écrivain exceptionnel qui joua un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle et artistique de son temps.

Musée départemental Stéphane Mallarmé

4, promenade Stéphane Mallarmé - 77870 Vulaines-sur-Seine

Tél.: 01 64 23 73 27 - Fax : 01 64 23 78 30 - mallarme@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août.

Fermé le 1er mai et du 24 décembre au 1er janvier.

[Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour le handicap auditif.](#)

Musée départemental des Pays de Seine-et-Marne

A la découverte d'un territoire, de son histoire et de son évolution

Situé dans le cadre campagnard de la vallée du Petit-Morin, le musée départemental des Pays de Seine-et-Marne présente les activités anciennes de la société rurale nord Seine-et-Marnaise : agriculture, fabrication du fromage de brie, vannerie, tissage de rubans, exploitation de la pierre meulière... Machines, outils et photographies retracent l'évolution sociale et technique de ce territoire autrefois grenier à blé de Paris et aujourd'hui campagne aux frontières des villes nouvelles.

Le musée rend par ailleurs hommage à l'écrivain Pierre Mac Orlan (1882-1970), auteur du roman *Le Quai des Brumes*, qui a vécu plus de quarante ans à Saint-Cyr-sur-Morin. La salle Mac Orlan offre, au contact des collections les plus précieuses et les plus significatives (manuscrits, dessins, photographies, livres illustrés, archives), les clés de la vie et de l'œuvre de l'écrivain. En complément, la visite guidée de sa maison, traditionnelle briarde ouverte sur un jardin bordant le Morin, vous dévoilera le cadre intime et quotidien de l'écrivain. La visite permet notamment d'entendre sa voix et de percevoir sa présence, comme s'il venait de quitter sa maison...

Musée départemental des Pays de Seine-et-Marne

17, avenue de La Ferté-sous-Jouarre - 77750 Saint-Cyr-sur-Morin

Tél.: 01 60 24 46 00 - Fax : 01 60 24 46 14 - mppsm@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le samedi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé le 1er mai et du 24 décembre au 1er janvier.

[Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour les handicaps auditif, moteur et mental.](#)

La maison de Pierre Mac Orlan est ouverte uniquement sur réservation chaque mardi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30 et le dernier dimanche du mois d'avril à septembre. Elle se visite exclusivement en compagnie d'un médiateur du musée départemental des Pays de Seine-et-Marne, par groupes de 30 personnes maximum.

La maison n'est pas accessible aux personnes en situation de handicap moteur. Accès possible au jardin et à la salle d'animation culturelle de la maison. Dépose-minute devant la maison.

Musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France

Retour sur 600 000 ans d'histoire

Le musée est situé dans un bâtiment classé «patrimoine du XXe siècle» d'une conception résolument contemporaine, qui est l'œuvre de l'architecte-urbaniste Roland Simounet, disciple de Le Corbusier. Roland Simounet a conçu une construction en béton brut largement ouverte sur le bois environnant et les jardins intérieurs par de grandes baies vitrées.

Le musée retrace à travers ses collections les grandes étapes de la Préhistoire et de la Protohistoire, des plus anciens chasseurs aux premiers métallurgistes. Deux circuits différenciés permettent à chacun de découvrir, à son rythme, les collections. Le travail de fouilles des archéologues est évoqué à travers des moulages de sols et un audiovisuel (30 mn). Une grande embarcation carolingienne (ixème siècle après J.-C.), découverte en 1992 en Seine-et-Marne, vient compléter la visite.

Musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France

48 avenue Étienne Dailly - 77140 Nemours

Tél.: 01 64 78 54 80 - Fax : 01 64 78 54 89 - prehistoire@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mercredi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août.

Fermé les 1er mai, 25 décembre et 1er janvier.